

Ouverture

DOMINIQUE QUINIO

Bonjour à tous. Merci d'être venus au rendez-vous auquel les Semaines sociales vous ont invités cette année ; un rendez-vous pas comme les autres, à une date pas comme les autres, dans un lieu pas comme les autres (merci aux responsables du lycée Albert de Mun de nous avoir ouvert leurs portes), dans un diocèse pas comme les autres (que son évêque Mgr Michel Santier et l'Antenne de Créteil soient particulièrement remerciés pour leur accueil et leur soutien)...

Pour parodier (en sens contraire) certaines pubs pour les boissons gazeuses, je dirais que cette rencontre pourrait ressembler à une session « classique » des Semaines sociales, mais sa saveur, son goût, son rythme, sa forme – contenant comme contenu – seront différents. Pourtant, soyez en sûrs, nous sommes bien dans l'esprit des Semaines sociales de France.

Soyez donc remerciés d'avoir accepté de vivre ce moment inattendu avec nous, à un moment où beaucoup d'entre vous avez des obligations familiales.

Le pourquoi de ces rencontres

L'histoire, vous la connaissez. C'est celle d'une association plus que centenaire, née de la volonté de quelques laïcs, qui voulait partager avec le plus grand nombre un trésor alors peu connu et aujourd'hui toujours méconnu : la doctrine sociale de l'Eglise, la pensée sociale chrétienne. L'histoire d'une association et des associations sœurs présentes dans plusieurs régions de France, autonomes, mais néanmoins solidaires de cette réflexion que nous avons voulu mener avec elles.

Durant ce siècle d'existence, les Semaines sociales ont vécu des hauts et des bas, mais ont toujours voulu s'inscrire dans le monde dans lequel elles évoluaient, pour bâtir des ponts entre Eglise et société, pour comprendre cette société et proposer des pistes pour qu'elle soit plus juste et plus solidaire.

Si l'ambition demeure, il est apparu, ces dernières années, que les SSF s'essouffaient, vieillissaient et n'arrivaient pas à renouveler leurs troupes. La session sur l'Europe, l'an dernier, fut une belle réussite. C'était précisément le moment de s'interroger sur l'avenir. La démarche a commencé bien avant que je prenne la présidence de l'association. Les fruits de ces réflexions étaient bien là ; il fallait désormais les cueillir. L'année 2018, pendant laquelle nous n'avons pas organisé de session classique, nous a permis d'approfondir la démarche. On reviendra plus longuement demain sur ses différentes étapes. Un travail a été confié à un département de la Catho de Paris, qui étudie ce que l'on appelle l'utilité sociale des organisations. Cette enquête, menée sous l'égide d'Elena Lasida, a permis de rencontrer plusieurs cercles, proches ou moins proches de nous, à qui il fut demandé notamment ce qu'ils attendaient des SSF ou plus largement du christianisme social. Ce travail nous a permis de redéfinir qui nous sommes.

C'est là que nous rejoignons le thème de la journée. Il ne s'agit pas seulement d'une introspection, de trouver des clefs qui permettraient aux SSF de faire le plein d'adhérents et de participants à ses rencontres. Il ne s'agit pas de sauver le soldat Semaines sociales (même si j'en ai très envie !) ; il s'agit de s'interroger sur la place et le rôle des « chrétiens sociaux », ces chrétiens engagés dans tous lieux de la société, confessionnels ou non, parce qu'il leur semble que l'Evangile les y envoie, notamment auprès des plus démunis, des plus fragiles... Ils sont nombreux sur le terrain, pas toujours visibles ni audibles ; ils

présentent un visage différent de l'Eglise, visage que l'on voit moins dans les médias. Or, nous croyons qu'ils sont utiles à notre monde, qu'ils concourent au Bien commun

Comment définir cet engagement chrétien aujourd'hui ? Quels sont ses acteurs, les grandes organisations certes, mais aussi les petites pousses moins connues ? Les militants aguerris et les jeunes chercheurs de sens qui souvent s'ignorent ? Où sont les lieux d'action contemporains, les anciens et les nouveaux ? Les premières encycliques sociales s'inquiétaient d'une révolution industrielle qui ne respectait pas la dignité des travailleurs. En ce siècle, c'est l'encyclique *Laudato Si'* qui marque une rupture, en prônant l'écologie intégrale, celle qui ne veut négliger ni les plus pauvres, ni la terre. De nouveaux territoires s'ouvrent aux chercheurs de sens. L'enseignement social chrétien demeure un repère pertinent pour en comprendre les enjeux et opérer un discernement. Vous avez pu le voir sur notre site, autour des questions de bioéthique, par exemple, les piliers de l'enseignement social sont utiles pour analyser aussi ces questions. Autre interrogation qui nous taraude : comment transmettre aujourd'hui aux générations montantes les fondements de cet engagement social ?

En pleine actualité

Le passé l'a maintes fois démontré : en choisissant un thème d'année plusieurs mois à l'avance, les Semaines sociales touchent, quand arrive le temps de la session, des sujets de pleine actualité. Ce fut le cas pour l'Europe.

Notre réflexion d'aujourd'hui, aussi ciblée paraît-elle, résonne avec l'actualité de l'Eglise catholique. Secouée par les cas de pédophilie et par les questions sur la manière dont les affaires ont été gérées, par le suicide de jeunes prêtres, il lui faut répondre aussi aux attentes du Pape sur les dérives du cléricalisme. Nous autres associations, nous autres laïcs, sommes là pour prendre notre part dans la réflexion et l'action. L'accaparement du pouvoir n'est pas seulement l'affaire des clercs. Le principe d'une bonne gouvernance suppose aussi l'existence de contre-pouvoirs efficaces et reconnus. Nos associations peuvent jouer ce rôle, non pas à la place des clercs ou en concurrence avec eux, mais avec eux, dans un respect des compétences et des charismes de chacun.

De même, nous interpelle l'éclatement de nos sociétés et l'évolution politique de plusieurs pays européens, celle du Brésil aussi. Comment pouvons-nous agir aussi sur ce terrain, pour que vive la démocratie, qu'elle n'abandonne pas sur le bord du chemin des personnes alors tentées de mettre leur espoir dans des personnalités et des formations politiques autoritaires et nationalistes ? Comment pouvons-nous contribuer à la tenue de débats respectueux et constructifs, à la recherche de solutions bonnes pour le plus grand nombre ? Comment donner la parole à ceux qui en sont privés ? Alors, une fois de plus, nous voilà au cœur de l'actualité. Les chrétiens que nous sommes, dans leur dialogue avec ceux qui ne le sont pas, avec les responsables politiques, économiques, avec les autres associations, ont la responsabilité de réfléchir, d'agir, de faire des propositions.

Qu'attendons-nous de vous ? Après un premier jour où sera installé le décor – une alternance de paroles d'experts et de témoignages inspirés et inspirants –, il vous sera demandé de travailler. Dans cet établissement scolaire Albert de Mun, nous aurons des devoirs à rendre, en travaillant ensemble, pour construire l'avenir des Semaines sociales.

Le travail ne sera pas achevé en trois jours. Certains thèmes mériteront d'être creusés plus profondément. Car il ne s'agit pas de simplement redonner un coup de peinture pour rafraîchir les murs ; il faut dans les propositions que nous ferons et les modes de transmission que nous utilisons nous inscrire dans le monde d'aujourd'hui. Il nous faudra expérimenter, tenter. Avec la certitude que cette démarche que nous menons est partagée par bien d'autres acteurs du christianisme social. Nous comptons sur vous.

Bonnes rencontres, et bon travail !